

Le temps des rencontres [Georges Haldas]

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

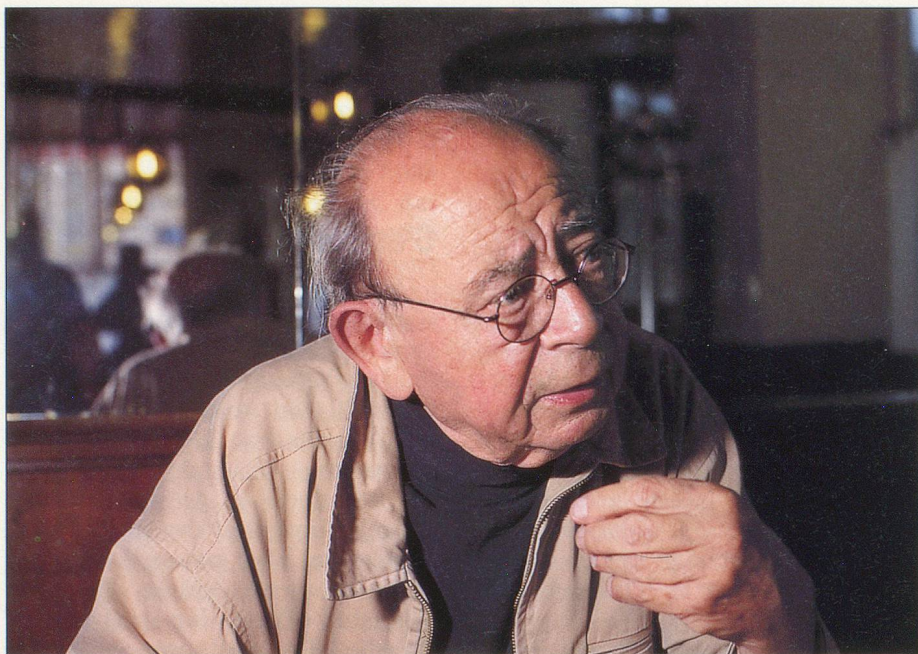
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Georges Haldas au travail



Alain Gavillet

Georges Haldas nous livre ses souvenirs

Alors que la petite graine de l'inspiration poétique croissait en lui, Georges Haldas tenta, comme tout le monde ou presque, de gagner sa vie en travaillant. Il nous livre des souvenirs savoureux dans *Le Temps des Rencontres*.

Année après année, Georges Haldas rédige ses carnets, réflexions au quotidien inspirées de sa vie intérieure, mais aussi de la marche trébuchante du monde. De même, un livre après l'autre, il se prête à sa manière au jeu de l'autobiographie, avec un ensemble intitulé *La Confession d'une Graine*. Le cinquième volume de cette confession vient de paraître, qui évoque *Le Temps des Rencontres*.

On y retrouve un jeune Georges Haldas, alors époux et père de

famille, s'efforçant de trouver, puis de sauvegarder un poste de travail, comme tout le monde, pour assurer le minimum vital. Mais la petite graine poétique qui se développe en lui bouscule toute tentative de conformité aux normes de la société.

A la fin de la guerre, il lui faut dénicher un nouvel emploi. «Poliment, certes, mais sans rémission, j'avais été congédié de l'honorable Journal où j'avais travaillé, plus mal que bien, en tant que rédacteur.» L'essentiel, à ce moment de son existence, il le sait déjà, ce sera l'écriture. «Je n'allais vivre que pour écrire des poèmes. Et dire, à travers eux, la vie.»

On le sait aujourd'hui, et depuis longtemps, c'est bien à l'écriture, jour après jour, que cet immense poète se consacre, pour le profond bonheur de ses lecteurs auxquels il offre la richesse d'un regard tout à la fois aimant et critique posé sur le monde, les êtres et des choses. Un regard qui sait voir au-delà des apparences, dans une forme de sublimation.

Allez vous étonner qu'un tel être n'ait pu s'adapter à des places de travail souvent bien trop peu gratifiantes, pour un homme comme lui, soit, mais pour tous les autres aussi. Pourtant, lorsque Georges Haldas est par exemple engagé dans une librairie, on se dit qu'il aurait pu trouver pire.

«A peine arrivé, ordre me fut donné par le patron, de manière assez sèche et expéditive, de prendre sur les rayons la poussière (...) Je grimpai sur une échelle pour enlever la poussière sur les plus hauts rayons (...) Comment faire, en l'occurrence, sans jeter un coup d'œil sur les ouvrages alignés devant moi? Et dont les titres, autant que les auteurs, mobilisaient mon attention: Jung, Unamuno, Chestov, Kierkegaard, Dostoïevski, Faulkner, etc. Si vif était mon attachement pour eux et stimulant pour la Petite Graine, qu'oubliant complètement et la poussière et le rôle qui m'était imparti par rapport à elle, et extrayant ici et là un volume, je me plongeai dans une lecture soutenue, quasiment inspirée.»

Evidemment, ce patron-là ne se satisférait pas d'un employé prenant «le haut de l'échelle pour un cabinet de lecture». Constat du poète alors sur le point d'éclorre: «J'étais le plus nul, le plus déplorable à la fois et le plus cocasse des vendeurs.»

Le Temps des Rencontres raconte avec une tendre ironie d'autres expériences du même acabit, dans une agence de presse, une galerie de peinture, et même dans l'enseignement, tout en évoquant des personnages étonnants croisés tout au long de ces échecs, ou plutôt de ces tentatives avortées d'entrer dans le rang.

On ne refuse pas un destin de poète. C'est ce que nous dit, livre après livre, magnifiquement, *La Confession d'une Graine*.

Catherine Prélaz

Le Temps des Rencontres, Georges Haldas, Editions L'Age d'Homme.